Les sources de la rédaction

Autor(en): **Plancherel, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les sources de la rédaction

Si, pour l'homme cultivé, tout peut être matière à dissertation, si, pour l'écrivain, le moindre fait, un rais de lumière, une ombre légère peuvent provoquer en lui le déclic qui engendrera un chef-d'œuvre littéraire, pour nos élèves qui sont en formation, le problème est tout autre. L'horizon d'un enfant est limité, son esprit n'est point encore élargi. L'élève est un apprenti, l'apprenti du savoir ; il est celui qui apprend à se faire la main dans l'atelier scolaire. Son esprit ne se développe que par l'exercice qui lui est propre tout comme pour le sportif qui se plie à tel geste d'ordre physique répété et renouvelé si souvent.

Où puiserons-nous la matière qui va être façonnée ? Dans tout ce qui est accessible à l'intelligence de l'enfant, à tel moment de sa formation et dans le milieu où il se trouve. Ce n'est pas à nous qu'il faut songer lorsque l'on enseigne, mais à l'être enseigné ; ce n'est point pour nous que nous cherchons une matière, mais pour l'enfant. Tout sujet sur lequel il n'a rien à dire, qui le laisse totalement indifférent est à proscrire. Proposez à vos grands : « Les méfaits du Perbuatan », ou à ceux de dix ans : « Les effluves du printemps », il sortira des cerveaux enfantins autant d'idées que d'eau en plein désert. Ne comptons pas sur une soudaine inspiration, le souffle créateur n'est pas gratuit, il ne se commande pas à la manière de trois décis dans une salle de restaurant.

Si nous voulons que chaque exercice de rédaction laisse un bénéfice de formation, il faut ordonner notre enseignement. Chaque sujet doit demander nécessairement une part d'effort, des instants de recherche ; il doit faire appel à du connu et obliger à travailler ce connu. Le progrès ne s'assure que si l'acte d'aujourd'hui pose une exigence supérieure à celui d'hier. Il est des sujets qui créent l'aptitude à rédiger tandis que d'autres n'y ajoutent aucun perfectionnement, car ils ne sont que répétition inutile. Chaque exercice doit apporter un perfectionnement de ce qui est, de ce que l'enfant a vu, mais mal observé, de ce qu'il a pensé, mais que partiellement, de ce qu'il exprime, mais maladroitement. Et puisque les idées ne s'inventent pas, demeurons donc dans l'atmosphère d'activité de l'enfant : le milieu où se déroule sa vie ; milieu familial, le village, la société, la nature, puis milieu scolaire où il passe tant d'heures de sa vie d'écolier.

Que lui apporte le milieu extra-scolaire ?

Les impressions d'enfance ressenties auprès de sa mère, des siens, ou lors de ses visites à la cave, au grenier, à l'étable auprès des animaux de la ferme ; puis les événements de la vie de famille : une naissance, une maladie, la visite d'une tante, de M. le Curé, de l'aimable institutrice du village, du voyageur de commerce, etc., constituent une source abondante de faits auxquels l'enfant est mêlé, où il a ressenti la joie ou éprouvé la douleur de ceux qui l'entourent ; et l'activité campagnarde, le travail soit à la ferme, soit dans les champs aux différentes saisons, les événements locaux, les fêtes paroissiales, patriotiques, la vie sociale, les manifestations artistiques, telles qu'un théâtre, une fête du souvenir, autant de motifs qui fourniront des thèmes pour rédaction.

Le milieu scolaire, celui où se forme l'élève dans une atmosphère de travail, de détente aussi, d'effort et de joie également, de contrainte parfois, mais d'amour... toujours. La mine est non moins abondante. Car toutes les branches

du programme se prêtent à des exercices de français. L'élève qui a renversé son encrier sur son cahier ne vit-il pas une sorte de drame pendant quelques instants. Celui qui pleure parce qu'il n'a pas découvert la solution de son problème d'arithmétique vit un moment douloureux qui peut revivre sous la plume. L'histoire a probablement conquis certains cœurs plus généreux lorsqu'il a été parlé de Bubenberg, de Nicolas de Flue, de la conspiration rouge de Lucerne, ou de son Lion. La géographie qui élargit l'horizon de l'élève l'introduit jusqu'au cœur des cités, des villes industrielles, le place devant la splendeur des Alpes, le pittoresque d'une vallée.

Parmi ces apports de toutes provenances, il faut faire une place particulière à la lecture. Elle nous met directement en contact avec la pensée des auteurs. Elle nous permet de voir avec eux, de sentir avec eux. Plus encore, d'étudier leur manière de s'exprimer, de voir vrai, de sentir juste, de parler clairement. Si l'élève a ressenti telle émotion en telle circonstance, il est assez souvent embarrassé pour la traduire en mots, pour la mettre en scène. Les mots lui font défaut et son vocabulaire n'a ni la même richesse ni la même puissance d'évocation. N'est-ce pas chez celui qui a le mieux senti que se trouve la meilleure expression, la plus riche de contenu ? Il n'est pas nécessaire d'être l'homme d'une culture pour comprendre l'homme cultivé. Ne sous-estimons pas l'enfant, croyons qu'il est friand de belles choses, de jolies expressions, plus qu'on ne pense. N'en avez-vous pas fait la constatation lors de vos leçons de lecture ? Mieux vaut voir large pour ne pas être trop superficiel.

Dans son ouvrage sur la composition française, Poriniot va jusqu'à écrire : « On n'a pas soupçonné le trésor de poésie enclose dans l'âme enfantine. On n'a pas compris le désir, l'impérieux désir vagabond qui pousse l'enfant, dès ses premiers pas, à s'éloigner du toit paternel, à se griser d'air et de lumière, à découvrir le monde et ses splendeurs, son désir de s'en aller librement par les routes, de suivre les chemins de traverse, les sentiers, de pénétrer dans les sous-bois, de s'allonger au soleil comme un lézard, de s'asseoir dans l'herbe à l'ombre fraîche, de suivre le cours du ruisseau, de tremper les pieds dans son eau jaseuse, de toucher à tout, d'observer tout ce qui brille, de respirer tout ce qui embaume.

« Mais voici qu'un jour on lui présente un livre écrit par les meilleurs écrivains, où la vie est magnifiée, où la nature est peinte en couleurs vives, où les mots chantent agréablement dans un rythme berceur. Dès les premières lectures faites par un maître enthousiaste, l'enfant prisonnier manifeste un émoi, une attention presque aiguë. Ah ! la belle découverte qu'il vient de faire ! »

Nos manuels de lecture sont justement conçus avec cette préoccupation d'apporter, par leurs pages nombreuses et variées à souhait, une richesse de pensées, de sentiments, de vocabulaire. Nous ne donnerons jamais assez, nous ne constituerons jamais trop dans l'intelligence et le cœur de l'enfant un trésor plus ou moins abondant. L'étude d'un chapitre de lecture n'est totalement achevée que lorsque la matière a été exploitée sous toutes ses faces : vocabulaire, mots, expressions neuves qui sont ensuite incorporés dans la langue de l'enfant par des applications. Qu'ils forment non seulement une collection de mots nouveaux inscrits dans un carnet ou sur une feuille volante introduite dans le livre de lecture, face au chapitre étudié, afin de figurer en bonne place pour le jour des examens, mais qu'ils soient vraiment un enrichissement pour l'enfant qui sait les utiliser à bon escient.

De nombreux exercices doivent familiariser l'enfant avec les termes nouveaux, exercices qui font substituer au mot passe-partout un terme du vocabulaire. Un ancien professeur de rhétorique disait à ses élèves : « Un terme nouveau acquis, c'est la valeur d'une pièce d'or dans votre fortune. » Le mot est le véhicule de la pensée. Dans la mesure où l'élève tient à sa disposition un abondant vocabulaire, il sera pourvu de moyens d'expression. Aussi est-il nécessaire pour nos classes de pourvoir nos élèves de cahiers de vocabulaire où les mots sont définis dans leur sens propre et parfois figuré. A côté des mots, il y a les expressions neuves, les formules heureuses rencontrées au cours de la lecture. Aussi je vois volontiers le cahier de vocabulaire comprendre pour chaque leçon deux pages en regard : dans l'une sont relevés les termes nouveaux avec leur définition, et dans l'autre, la phrase ou le membre de phrase qui les contiennent, et aussi la jolie expression qui a charmé l'élève, les associations de mots qui lui plaisent particulièrement.

Une fois le vocabulaire connu, il faut découvrir le contenu du texte, chercher dans l'écrin des mots l'or de la pensée. Il faut franchir les avenues pour pénétrer dans l'enceinte de la construction.

Nous sommes à la deuxième étape : l'étude du texte, la recherche de sa beauté littéraire. Nous disons cela pour le troisième degré, la lecture fouillée a sa place au cours supérieur, comme c'est également à ce cours seulement que se conçoit la rédaction avec ses paragraphes, avec le développement d'une idée par alinéa, avec le souci de la parfaite correction et avec, déjà, dans l'expression, le cachet personnel de l'élève.

Il faut mettre l'élève en contact avec la pensée des écrivains, avec leurs procédés de style, avec leurs sentiments, examiner donc le fond et la forme d'un chapitre. Le contenu est à tel point retourné que l'enfant se laisse pénétrer par la beauté d'une œuvre. Et cette beauté se révèle :

1. Par la lecture attentive qui la lui communique d'une manière diffuse tout d'abord. L'élève n'est pas insensible à l'harmonie du texte, au rythme de ses phrases, à la logique de ses développements, au pittoresque de ses expressions.
2. Par l'analyse qui la dégage, la fixe peu à peu, à mesure que l'on pénètre davantage dans l'étude, que le contenu d'émotion est libéré. L'écrivain a une âme plus sensible qui a vibré intensément. N'avez-vous pas senti parfois combien celle de l'enfant correspond à celle de l'auteur, ne l'avez-vous pas vu frémir, s'attendrir ou se réjouir ?
3. Par l'examen des procédés de l'auteur : forme de la phrase, simplicité de l'expression, les métaphores, les curieuses associations de mots, le choix des verbes qui expriment l'action, le mouvement, la cadence rapide de la phrase pour marquer la rapidité d'une action.

Nos leçons seront plus substantielles, assureront plus de profit à la formation de l'enfant. Ne livrez pas vos élèves à une lecture silencieuse à laquelle vous n'assignez aucun but. Faites des leçons de lecture et non de grammaire, d'analyse grammaticale. Reconnaissons-le, il est si facile de dire à nos élèves à la fin d'une leçon de lecture : analysez maintenant grammaticalement la première, puis la deuxième phrase de tel paragraphe. Non, non, la grammaire aura sa place à la leçon de grammaire ! Par elle-même, la grammaire n'apprend pas à rédiger. Demeurons en la compagnie de l'écrivain plutôt qu'en celle du grammairien.

Arrêtons-nous, par exemple, à la forme, à la composition d'une phrase. Avez-vous songé à établir le graphique d'une phrase, tout comme en mathématiques on établit la droite ou la courbe d'une équation ? Utilisez des craies de couleur. Vous représentez par un petit trait rouge le verbe qui exprime une action, par un trait jaune son sujet et par un ou plusieurs traits bleus les compléments. Vous obtenez la graphie de la phrase. Vous pouvez demander alors à vos élèves de construire des phrases d'une telle graphie. Puis, que de nourriture à puiser dans un beau texte : la vie exprimée par l'emploi de tels verbes, la délicatesse des sentiments par tels mots, l'observation d'un paysage par le choix de tel et tel détail !

Aussi, nous n'hésitons pas à le dire, la classe où les élèves feront le mieux leur rédaction sera celle où ils auront la meilleure leçon de lecture. S'il est relativement facile d'enseigner l'arithmétique, parce que l'on suit une méthode, celle des séries, dans l'enseignement de la rédaction il faut se faire à soi une méthode. Vous l'avez tous expérimenté : le jour où vous avez le mieux ressenti une émotion, saisi nettement le pourquoi d'une chose, c'est alors que vous réussissez le mieux à la faire éprouver par vos élèves, ou à leur communiquer ce pourquoi. Il faut savoir enseigner, dit-on, mais enseigner est avant tout : « Savoir. »

H. Plancherel, *insp. scol.*

L'Aide suisse à l'Europe

L'organisation dénommée « Aide suisse à l'Europe » est bien connue déjà du Corps enseignant fribourgeois. Son activité bienfaisante nous a valu, à la fin du mois de novembre dernier, de prendre contact avec un groupe de hauts fonctionnaires de l'enseignement primaire italien, venus dans notre pays sur l'invitation de l'Aide suisse à l'Europe, pour examiner de près la marche de nos écoles. Cette rencontre entre pédagogues italiens et pédagogues suisses, qui eut lieu à l'Ecole normale de Fribourg en présence de M. le conseiller d'Etat J. Bovet, directeur de l'Instruction publique, a laissé à tous le meilleur souvenir ; d'autant plus qu'elle fut agrémentée de diverses productions des élèves conduits par M. Jo. Bæriswyl et par M. l'abbé Pierre Kælin.

L'Aide suisse à l'Europe soutient le village Pestalozzi à Trogen, divers villages d'enfants, et de nombreux établissements charitables dans tous les pays d'Europe qui ont le plus souffert de la guerre.

A la fin de l'hiver, une collecte se fera dans toute la Suisse afin que cette organisation puisse continuer son activité si nécessaire, spécialement en faveur des millions de réfugiés et de sans-patrie qui végètent non loin de nos frontières. La presse, des conférences publiques données par M. Jean Buhler qui en a reçu la charge, la radio, les autorités fédérales soutiendront cette initiative.